

qui l'ont écrasé et fait mourir. Puis encore, après l'incendie de 1899, il se remit à bâtir l'église et le presbytère. Ah la triste nuit, que celle de cet incendie ! Je le vois encore, le cher curé, pendant que le feu faisait rage, sur le portique de l'Hospice Auclair, nous consoler, nous, ses vicaires d'alors, qui perdions quelques livres et quelques meubles ! Il pleurerait de vraies larmes, mais il disait : « Nous nous relèverons ». Cependant, pour nous, c'était peu de chose ; tandis que pour lui, c'était tout une vie à recommencer. Avec quel courage et quel entrain il se remit à la besogne, il faut l'avoir vu à l'œuvre pour le comprendre ! Il y réussit encore. Mais les charges lui devenaient évidemment plus lourdes, sa santé faiblissait, il se tuait à la tâche, c'est le mot. Quand même, il restait lui-même. Toujours le premier debout, actif au ministère autant que quiconque, faisant parfois en personne la visite de toute sa paroisse, écrasante corvée, prêchant ses retraites de carême, seul, ou avec l'aide de ses vicaires, il se donnait toujours sans compter. Avec les années, sa parole devenait peut-être moins fournie d'images ; mais il parlait encore avec une grande force. Sa vie si active et tout en œuvres ne lui avait guère permis de cultiver son beau talent d'orateur, si spontané et si vrai. Mais je sais que ses paroissiens le goûtaient beaucoup. On cite encore ses accents pénétrants et émus dans les circonstances plus touchantes, quand il